



Lettre d'information n° 91 du 18 août 2019 p2/2

www.laramonda.com

La feuille de hêtre

Extrait provisoire de « Arbres, plantes et hommes de la Sierra de Guara », C. Mérigot

Au bout du village, la piste nouvelle qui a effacé le vieux chemin court droit vers le sud. Le dernier bâtiment, en ruines, après l'église, se cache dans un bois de robustes chênes, aux troncs crevassés de gris, à la frondaison épaisse et froide. C'est la Cofadría, la maison de la Confrérie de sainte Quiterie, l'antique lieu de réunion du village dont l'usage s'est perdu. La vieille piste muletière, dans leur ombre, quitte le hameau entre deux murs de pierres que les frères de Casa Narciso, Paulino et Silvano, à plus de 70 ans, ont remonté, mètre à mètre, pierre par pierre, en suivant les canons de l'art. Un travail de fourmis ou de titans comme vous voudrez, des milliers de blocs remués, à leur retraite, comme d'autres jouent aux dominos; une œuvre d'artistes, de l'art pour l'art ; ou pour rien, pour le plaisir de revoir ce parcours comme il devait être dans leur jeunesse. La dernière grange sur la gauche, en ruines et assaillie par les ronces, se tient au pied d'un impressionnant micocoulier. Un bois de lourds chênes-verts et s'ouvre la vallée. Le pays, où vers le nord, les sportifs – il en vient du Japon- ont leurs terrains de jeux privilégiés dans les gorges, les falaises, les aiguilles, s'apaise maintenant. Les pentes s'adoucissent. A la tombée du soir et de loin, les formes se font voluptueuses, érotiques, les reliefs suaves, le pays s'alanguit. Une végétation de sables, d'alaternes, de cades maigrichons, recouvre les flancs de la Sierra d'Arangol. Le sol accueille le raisin d'ours, les orobanches, le thym, la sarriette, quelques touffes de lavande. Parfois surgit un chêne-vert.



- Tu as un détecteur de métaux ? Fernando, agité, m'interpelle dans la rue du village.

Je n'ai pas le temps de lui répondre « pas sur moi, j'en porte rarement », je me contente d'une banale dénégation, en attendant l'explication :

- On m'a dit que des maquisards avaient abandonné une bombe par là, vers 1950, mais ils ne se souviennent plus où.

Autrefois, des hommes se sont cachés dans ce désert, espérant lutter pour la chute du régime franquiste. Ils furent affamés, traqués et les derniers finirent par s'enfuir. Ils ont dû revenir, à leur vieillesse, et livrent peu à peu quelques secrets. Quelque part, sous des pierres, ils ont laissé une bombe. Et Fernando qui y possède une vaste étendue de terres et chasse par là, est inquiet. Mais le temps de la guerre est loin. Je laisse Fernando chercher sa bombe.

Du danger plus immédiat, c'est Angel qui m'a prévenu :

- Ne laissez pas les enfants seuls dans le coin, attention aux abeilles.

En contrebas, là où finissent les terres du village, une quarantaine de ruches s'alignent et les insectes disposent de toute cette étendue de senteurs et de saveurs dès le pas de leur porte.

Un nouveau moutonnement dans le flanc de la Sierra, c'est là que se dresse le four à chaux, en plein milieu de la garrigue. Dans une combe, une sorte de tour adossée à un talus. Il y a 50 ans, les hommes y venaient fabriquer la chaux dont ils avaient besoin. Dans la cheminée le combustible s'entassait - les arbustes d'alentour -, puis les pierres des environs par-dessus et une nuit de feu infernal calcina le calcaire. Le lendemain, la chaux vive remplissait les paniers de paille tressée et les ânes l'apportaient au village. Dommage, je ne les ai jamais vu faire et je ne les verrai jamais. Le temps est passé.

Plus loin, sur le bord de la piste, pousse l'arbre que je suis venu saluer comme à chaque fois : un alouchier. Le seul que je connaisse dans la région. Il grandit, il va bien, me voici rassuré. Ses feuilles, vertes sur le dessus, blanches en dessous ont une belle tenue. Je n'ai rien à lui dire, lui, non plus, nous nous saluons, c'est tout. Un rite qui me fait plaisir, allez savoir pourquoi.

Les hommes ici ne viennent pas. On en voit un de temps en temps, qui court sur la piste, ou bien ils sont deux, avec quatre bâtons de marche et se précipitent vers le sud, le plus vite possible, ils ont une longue route à faire.

Tout est bien, tout est calme. Les vautours passent dans le ciel. Pendant un moment, un faucon crécerelle curieux, ou cherchant de la compagnie, se prenant pour l'oiseau du Saint-Esprit, se tient immobile sur nos têtes, très proche, puis, ayant achevé son inspection, sans nous faire part de son appréciation, il fait demi-tour et repart d'où il était venu. Allons, tout est en ordre. Le monde ailleurs s'agite ; ici, isolées, mes plantes vivent en paix.

Pourtant au milieu du chemin, une feuille, une petite feuille, aux trois-quarts sèche, vient troubler ma satisfaction. Je la ramasse, l'examine : une feuille de hêtre. Le seul hêtre que je connaisse, pousse là-haut à 1800 m, à l'abri d'une falaise, à 3 km d'ici. Il est magnifique, pas bien haut mais si vieux ! Ses branches principales -chacune de la grosseur d'un arbre-, partent de son tronc à moins d'un mètre de hauteur : le vent souffle là-haut, la neige reste longtemps, sa croissance est bien lente. Une tempête a-t-elle amenée la petite feuille de si loin et si haut ? Il faut bien que restent des mystères. Je ne maîtrise pas le monde.

Charles Mérigot, tous droits réservés, (à suivre)

Désinscription : Cette lettre vous est envoyée parce que vous vous êtes inscrit sur notre site ou parce que nous nous connaissons. Si vous souhaitez ne plus recevoir cette lettre, il suffit de cliquer dans votre logiciel de messagerie sur le bouton « répondre » et d'écrire NON dans l'objet de votre message.

Les éditions de la ramonda, SARL, 3 allée Marie Laurent, 75020, Paris RCS 492 793 195 www.laramonda.com